

A. M. Brant

Président pour S. M. C.
de Brandebourg, en son
S. A. S.

Monsieur,

A Paris le 15 N. 259.
le 25 nov. 1663.

Le sieur Oudart étant naguères parti de par de là
pour Hollande, sans s'être souvenu de m'en donner
adieu, il est arrivé qu'une lettre que j'auoy trouuée m'est
d'écriture à M. le seigneur de S. Albans en dont je lui auoy
recommandé l'adresse des le 14 octobre à Villij je
ne scay en quelle part. Peut estre que le paquet lui
aura esté enuoyé; peut estre sera-il regardé en mains
étrangères. Tout au mieux il led. S. seigneur n'en
pourra auoir nouvelle que fort tard. C'est ce qui me
porte à lui enuoyer un duplicat de lad. lettre, et
à vous supplier très-humblement, Monsieur, de vouloir
vous charger de la peine de le lui remettre en main.
J'y joins une copie pour vous mesme, à ce qu'il vous
plaise prendre connoissance de nostre situation, qui
est de tant d'importance au service de S. M. monseigneur
que ce ne doute pas que, le tout bien considéré, vous
n'ayez la bonté de secourir de bouche les raisons
que j'employe enuers ce ^{Prince} Prince, qui a
hardement esté nous, a esté jusques à présent
celamitas, et la source de tout ce que nous souffrons
à Orange; et tout cela en faueur de ce subiect disloyal
Princelard, qui il n'a jamais voulu cesser de mettre
en balence contre la Maison d'Orange, à la quelle
il a tant d'obligation. Obligez moy, Monsieur, de
prendre en bonne part la peine que j'ay de vous enuoyer.
J'ay mandé à Madame la Princesse d'Orange
que je prendroy la liberté d'en uoir einte et amiser
elle. Vous scaura tout le gre' qu'elle aura de vos
bons offices, sachant d'expérience combien vous auer de
zèle pour les intérêts de la Maison, qui en est

Je vous prie de me faire sçavoir par quel chemin
je pourroy vous enuoyer ce que vous m'avez
mandé de vous enuoyer. J'y m'attends de vous
faire sçavoir par quel chemin je pourroy vous
en uoir einte et amiser. Je vous prie de
me faire sçavoir par quel chemin je pourroy
vous enuoyer ce que vous m'avez mandé de
vous enuoyer.

Brant

P.D. Pour vous expliquer quels sont les ordres de la Reine mère
d'Angl^{te} en votre faveur M. l'Abbe' de Montague s'avisant
de vous en envoyer une copie de la lettre que
S.M. lui a écrit ^{en conformité de son quittance} de sa main, et que je lui en avais
la dernière. Vous y voyez une expression assez forte touchant
la violence qu'on continue d'exercer contre nous. Je crains que
M. le Comte de St. Albans vous dira que le S^r Abbe' a
deja écrit la lettre à M. le Tellier: mais si on veut
y aller de la bonne sorte, il faudroit en avoir envoyé la lettre
au moins en avoir informé de courtoisie: ce que je desirerois
bien fort de voir faire.

M. de St. Alb.

Paris P.D.

Monsieur:

Je me trouve obligé de vous importer du duplicat
ci joint, parce que le paquet original ^{en Angleterre} par cour
d'Angleterre ~~par cour~~ pour n'avoir trouvé le S^r Comte
d'Artois qui n'est pas souvenu de m'advertir
de son départ. C'est à présent M. Grande Rivet
p^r son Alt: Elect^{or} de Brandebourg à Londres, qui prendra
la peine de s'en charger. Je vous supplie d'envoyer
ce qu'il y pourra adjouter de bon, en suite de
la lettre qu'il a pour le bien de la maison d'Orange, avec
laquelle vous savez, Monsieur, comme les Comtes
de celle de son mariage sont extrêmement liés. Peut
être que Monsieur l'Abbe' Montague se sera souvenu
d'agir avec Monsieur le Tellier de conformité
des ordres de la Reine; mais j'avois espéré qu'il avoit
la bonté de me communiquer le contenu, dont, s'il y a
moyen, je vous supplie sur Ete de me procurer une copie.
Et après tout de ne douter jamais que je ne sois à vous.

[Faint handwritten text visible along the left edge of the page, likely bleed-through from the reverse side.]



